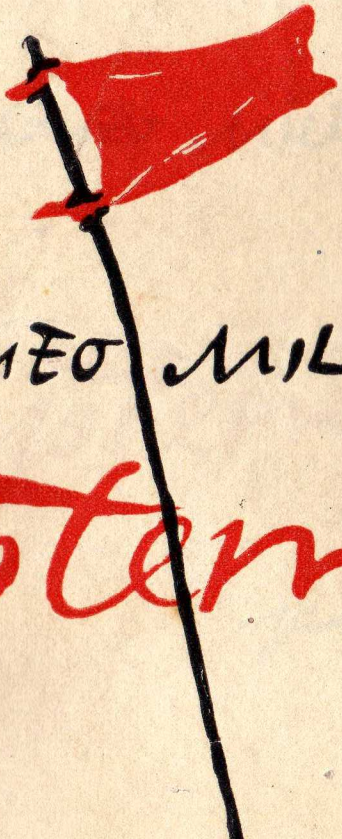


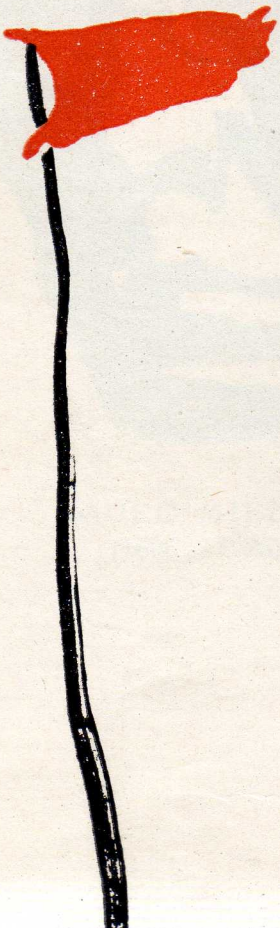


GUEO MILEV

Septembre

GUEO MILEV

Septemvre





GUEO MILEV
(1895 — 1925)

LE POEME DE GUEO MILEV

Septembre — le poème de Guéo Milev, ressort dans la nouvelle poésie révolutionnaire bulgare par son caractère exceptionnel et ses accents d'une force puissante. Avant le 9. IX. 1944, pleins d'ardeur, les combattants contre le fascisme revenaient au poème comme à une source d'inspiration. Malgré certaines faiblesses de cette oeuvre, on peut compter par milliers, à l'heure actuelle, ceux qui l'apprennent par coeur, qui la récitent aux réunions, cercles littéraires, soirées et solennités.

Inspiré du poème bien connu de Maïakovski, les 150.000.000, *Septembre* est un exemple éloquent de l'influence salutaire que la poésie soviétique a exercée sur la nôtre.

Toutefois, ce poème est une oeuvre extrêmement originale, une manifestation naturelle du développement de la poésie révolutionnaire bulgare. Il a pour précurseurs, les poèmes de Botev et de Vazov, de Polianov et de Smirnensky.

Plus d'un demi-siècle avant la parution de *Septembre*, Botev écrivit ses poésies géniales traduisant les luttes révolutionnaires de libération nationale, menées par le peuple bulgare contre la domination turque.

Après l'affranchissement de la Bulgarie du joug ottoman, Vazov devint le coryphée de l'art poétique par son oeuvre profondément populaire et humanitaire. Mais la ligne révolutionnaire de Botev, déjà basée sur un principe prolétaire de classe, fut suivie par Dimitre Polianov et son disciple extraordinairement doué, Christo Smirnensky.

La poésie de Smirnensky se fait l'écho des luttes révolutionnaires du prolétariat bulgare et universel au lendemain de la première guerre mondiale. L'Insurrection de septembre 1923 contre la sanglante dictature du professeur Tzankov qui s'était emparé du pouvoir par un coup d'Etat, représente l'un des moments les

plus décisifs de ces luttes. Sous la direction du Parti communiste et des camarades Dimitrov et Kolarov, le peuple bulgare se souleva contre cette dictature. Pour la première fois, le Parti réalisa dans cette insurrection l'union de combat entre ouvriers et paysans et s'engagea dans la voie de sa bolchévisation. Ce fut là son premier baptême de feu, baptême bolchévik. L'Insurrection 1923 fait justement l'objet du poème de Guéo Milev. Mais il la dépeint comme une émeute aveugle qui n'est pas dirigée par un but politique nettement déterminé, mais plutôt par un instinct puissant de revanche contre les tyrans, le rêve de transformer *Septembre* en *Mai.* D'où son style impressionniste et naturaliste à la fois. Cette énumération, ce flot de substantifs et d'adjectifs, cette comparaison du peuple insurgé à un *„immense troupeau déchaîné de taureaux aveugles"*, révèle le désir de l'auteur de dépeindre la force de l'Insurrection. C'est ce qu'il essaie précisément d'atteindre par la voie de l'impressionnisme, plutôt que par celle du réalisme qui aurait garanti un tableau net des forces motrices de l'Insurrection, de son organisation, de sa direction politique, de son but pratique.

En cela réside la plus grande faiblesse du poème. Mais le lecteur de masse s'en rend à peine compte et l'accepte avec enthousiasme.

Pourquoi?

Parce qu'il n'est pas d'autre oeuvre traitant de l'Insurrection 1923 qui rende, comme *Septembre*, la force irrépressible des masses insurgées, leur cohésion devant la haute tâche assignée: renverser la tyrannie capitaliste et établir un régime social équitable. Le poème traduit l'héroïsme massif du peuple et l'héroïsme personnel de l'homme des masses. Le pope Andréï est un représentant du peuple héroïque résolu de vaincre. Sa bravoure, son exploit devant la mort sont dictés par la puissance de sa conviction en la juste cause du soulèvement. La conscience qu'il a de ne pas être un personnage isolé, mais bien une parcelle du peuple, lui insuffle sa force morale.

C'est là la force morale de celui qui combat pour le bonheur du peuple.

Guéo Milev dépeint avec un art consommé et des accents poignants la mort du pope Andréï. Il dépeint également avec une grande maîtrise la défaite de l'Insurrection. Cette défaite est pour le peuple une tragédie, mais une tragédie optimiste qui fait ressortir dans toute sa crudité la férocité bestiale, la stérilité morale des tyrans et non pas le désespoir du peuple.

Malgré la défaite, la fin du poème est pleine d'optimisme, pleine de foi dans la victoire: *Septembre sera Mai.*

Le poème *Septembre* est une suite logique des traditions léguées par Botev, Vazov, Polianov et Smirnensky à la poésie révolutionnaire bulgare. Il représente pour l'auteur un bilan de son oeuvre et un programme dans la voie révolutionnaire suivie par le poète, suivie par nos intellectuels honnêtes et bons patriotes. Le poème s'avère, de ce fait, une protestation indignée de ces intellectuels contre les premiers forfaits sanglants du fascisme en Bulgarie.

Avec *Septembre*, le vers libre et le langage parlé font leur entrée dans la poésie bulgare. Guéo Milev a prouvé à quel point la poésie révolutionnaire peut être variée et individuelle de par son style.

Par la force de son art, par sa charge révolutionnaire, par son ton optimiste, le poème de Guéo Milev n'a pas perdu, à l'heure qu'il est, de sa puissance; il retentit à l'unisson de l'esprit de la jeunesse révolutionnaire contemporaine, il retentira dans la lutte contre les destructeurs du bonheur humain.

Le poème *Septembre* est le livre de prédilection de notre jeunesse qui y puise encore cette énergie révolutionnaire muée aujourd'hui en force édificatrice.

Ce poème restera à jamais un joyau inappréciable dans la trésorerie de la culture nationale bulgare.

Christo Radevsky
Secrétaire général
de l'Union des écrivains bulgares

L'INSURRECTION DE SEPTEMBRE 1923

Le 23 septembre 1923, ouvriers et paysans bulgares se sont soulevés contre le fascisme montant qui s'était emparé du pouvoir par un coup de force quelques mois auparavant. C'était-là la première insurrection anti-fasciste, non seulement dans l'histoire de la classe ouvrière bulgare, mais dans celle de toute l'Europe. A sa tête se trouvait l'héroïque Parti Communiste Bulgare qui, luttant contre les vestiges de l'opportunisme et du défaitisme dans ses rangs, se forgeait en Parti de type bolchévik et dirigeait les luttes des masses laborieuses pour la défense de leurs revendications immédiates, pour la défense de l'indépendance nationale et de la souveraineté du pays. Le Parti Communiste Bulgare appela tous les travailleurs des villes et des campagnes à l'unité d'action contre le fascisme. Il réussit sous ce rapport à coordonner ses efforts à ceux de l'Union Agrarienne Bulgare, renversée du pouvoir le 9 juin 1923 par un coup d'Etat militaro-fasciste, organisé par la Cour.

C'est dans la Bulgarie du Nord-Ouest que le soulèvement, dirigé par Guéorgui Dimitrov et Vassil Kolarov, prit la forme d'une insurrection générale. Non seulement dans les villes, mais aussi dans une partie considérable des villages, dans les arrondissements de Mikhaïlovgrad, de Lom et de Berkovitza, les comités ouvriers et paysans s'emparèrent du pouvoir. Organisés en détachements de combat, les insurgés se dirigèrent vers les villes et plus spécialement vers la ville de Mikhaïlovgrad, qui devint le centre du soulèvement armé. Un grand nombre de soldats se joignirent aux insurgés. A l'exemple de la grande Révolution socialiste d'Octobre, un Comité révolutionnaire fut édifié, composé de communistes, d'agrariens et de représentants des soldats.

Après trois jours de combats acharnés, les insurgés s'emparèrent de presque tout le département de Vratza. Le soulève-

ment se répandit avec force également dans la région de Lom, où les insurgés se rendirent maîtres de la ville et de ses environs. C'est ici que s'illustra le détachement du légendaire pope Andréï du village de Medkovetz qui, dans un combat acharné, écrasa les troupes régulières et s'empara de leur canon. C'était-là la première pièce d'artillerie des insurgés, dont les salves accueillirent les assaillants fascistes. Les grands centres de Stara et Nova-Zagora se soulevèrent aussi. L'insurrection gagna de même maints villages dans le district d'Ichtiman, de Dolna-Bania, ainsi que dans le district de Razlog, en Macédoine du Pirine.

Partout, le Parti communiste et l'Union agrarienne appelèrent le peuple à combattre le fascisme. Là, où les cadres du Parti étaient à la hauteur de la situation, ouvriers et paysans affrontèrent avec courage les hordes fascistes. Dans les différentes localités libérées, les insurgés organisèrent des comités du gouvernement ouvrier-agrarien. C'était le prototype des comités du Front de la Patrie, organisés sur l'idée lancée par Guéorgui Dimitrov lors de l'occupation allemande, qui préparèrent la victoire populaire du 9 Septembre 1944.

L'Insurrection de septembre 1923 fut étouffée. Guéorgui Dimitrov et Valko Tchervenkov ont montré que les causes de son insuccès résident avant tout dans le fait que le Parti Communiste Bulgare ne reposait pas encore sur des bases bolchéviques solides, qu'il n'était pas devenu un Parti révolutionnaire léniniste, qu'il ne savait pas diriger les masses dans la lutte révolutionnaire à la manière du Parti bolchévik, comme dans la Révolution d'Octobre. La seconde cause essentielle fut l'absence d'une union solide entre ouvriers et paysans dans la lutte contre le gouvernement fasciste du bourreau Tzankov. Une troisième cause essentielle, c'est que les insurgés n'avaient pas l'initiative des opérations, mais avaient pris des positions de défense. La quatrième cause fondamentale réside en une faiblesse sérieuse de l'Insurrection elle-même, notamment en l'absence d'un mouvement de partisans. Les communications de l'ennemi n'étaient pas soumises à une destruction méthodique. En cinquième lieu, l'éducation politique et la mobilisation des masses populaires n'étaient pas au niveau voulu.

L'expérience de l'Insurrection de septembre prouva à quel point il est indispensable de déployer une large activité politique et de soutenir par tous les moyens l'endurance morale et politique des insurgés.

L'échec de l'Insurrection de septembre fut pour le fascisme bulgare une bacchanale sanglante. Plus de 20.000 hommes, femmes et adolescents furent barbarement torturés, passés par les armes ou pendus. La terreur blanche s'abattit sur le pays qui fut noyé dans le sang et les larmes. Un abîme sans fond séparait déjà le peuple du fascisme bulgare. Les événements ultérieurs l'ont nettement montré.

L'importance de l'Insurrection de septembre 1923 pour l'histoire de la classe ouvrière bulgare, ainsi que pour celle du mouvement ouvrier international, consiste en ce qu'elle fut la première tentative populaire sérieuse de battre en brèche le fascisme montant et de montrer aux autres peuples, comment il faut lutter contre la dictature fasciste. Mais avant tout, cette Insurrection fut indubitablement une action imposante des masses démocratiques, voyant le danger que le fascisme constitue pour les peuples.

La défaite de l'Insurrection de septembre 1923 ne découragea pas les masses populaires. Elles furent vite à se remettre. Le Parti communiste sortit de l'Insurrection plus cohérent et plus fort, ayant reçu son premier baptême de feu, en vue des grandes batailles qu'il avait à livrer dans la lutte contre la réaction. Il se débarrassa de tous les éléments faibles, hésitants et opportunistes; il ne restait en lui que les cadres révolutionnaires solides, lesquels continuèrent la lutte pour la bolchévisation définitive du Parti. Le Parti communiste sortit de l'Insurrection trempé, jouissant parmi les travailleurs d'une autorité accrue. L'Insurrection de septembre 1923 rapprocha les paysans des ouvriers; elle montra que l'union entre eux est le principal gage du succès dans la lutte contre le fascisme.

Le Parti Communiste Bulgare et tout le peuple travailleur s'inspirent de l'exemple héroïque des insurgés de septembre.

Aujourd'hui, nous saisissons tous combien sont exactes les paroles du camarade Guéorgui Dimitrov, notre immortel guide et

éducateur, que sans la glorieuse Insurrection de septembre et sans ses grandes leçons, la longue lutte infaillible du peuple contre la dictature monarcho-fasciste eût été impossible. Sans cette Insurrection, il eût été impossible de créer avec succès le Front de la Patrie et celui-ci n'aurait pu organiser l'héroïque mouvement des partisans contre le fascisme et les occupants allemands. Impossible, sans le Front de la Patrie et le mouvement des partisans, l'historique victoire populaire du 9 septembre 1944! Impossible, sans la victoire populaire, la lutte contre les tentatives des anglo-américains de placer notre Patrie sous leur botte impérialiste! Impossible, sans les enseignements de la glorieuse Insurrection de septembre, l'unité entre ouvriers et paysans, base de la démocratie populaire, qui avait été sauvegardée d'une manière aussi ferme et vigilante! Impossible que tout le peuple travailleur combatte fermement et inébranlablement pour la paix, contre les fomentateurs américano-anglais de nouvelle guerre et leurs agents, en la personne des criminels titistes et des fascistes grecs et turcs!

Aujourd'hui, le peuple bulgare laborieux reste fidèle aux legs des héros de septembre et se tient infailliblement dans le camp de la paix, de la démocratie et du socialisme, guidé par l'Union Soviétique et inspiré par le premier porte-bannière de la paix, le camarade Staline.

Philippe Philippov

GUEO MILEV

NOTES BIOGRAPHIQUES

Guéo Milev est né à Stara-Zagora en 1895. Il termine ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Après avoir suivi une année les cours de philologie slave à l'Université de Sofia, il part pour Berlin et Leipzig où il fait des études de philologie allemande et fréquente en même temps les cours de metteurs en scène. En 1916, il rentre en Bulgarie et fait son service à l'Ecole des officiers de réserve. En 1917, il se rend au front. Grièvement blessé à Doyran, il perd un oeil et presque la moitié du crâne. En 1918, il retourne en Allemagne pour s'y soigner. Après un séjour de 14 mois, il regagne Sofia et y reste jusqu'en 1925, lorsque, victime d'un rapt policier, il disparaît, tué par le gouvernement fasciste.

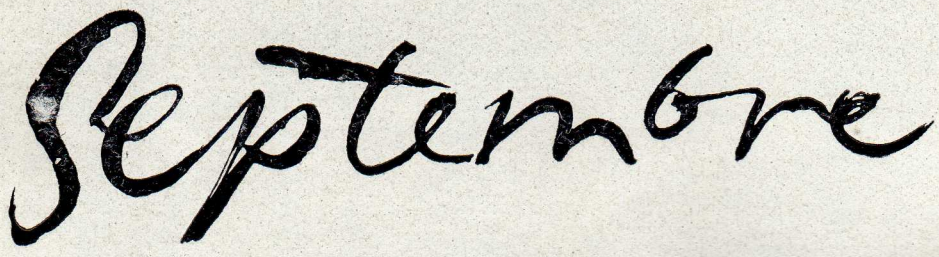
Guéo Milev débute dans la littérature comme lycéen. A cette époque, il traduit les vers de Pouchkine, de Lermontov et de Hugo. Plus tard, en 1919, à son retour d'Allemagne, il se charge d'éditer la revue *Balance,* par laquelle il popularise les courants modernistes dans l'art, apparus à l'Occident.

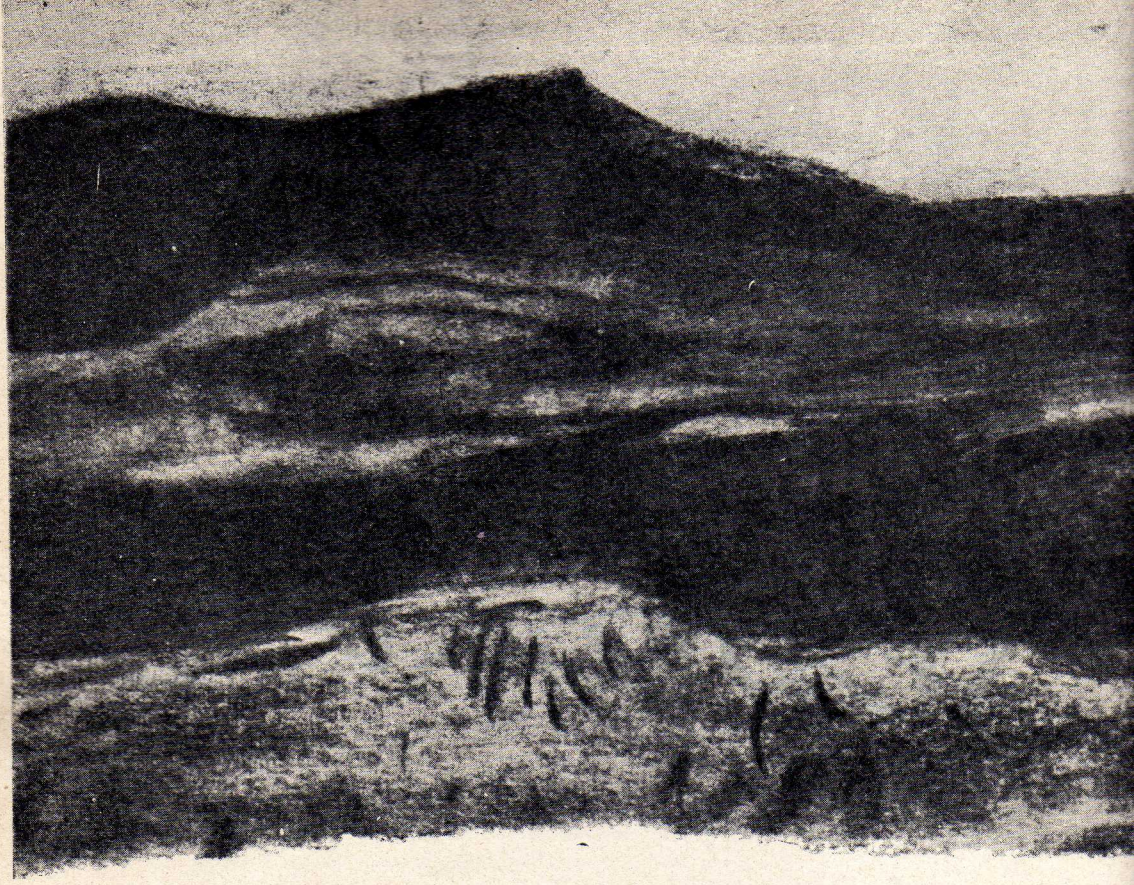
En 1924, Guéo Milev rédige la revue *Flamme ;* il y prend des positions progressistes, réalistes, nettement déterminées. Cette revue insère ses poèmes *Septembre* et *Enfer,* ainsi qu'un grand nombre de poésies originales ou traduites, ses critiques, ses notes, ses articles politiques et littéraires, pleins de verve et de fougue accusatrice. Une pléïade d'écrivains communistes se forme autour de la revue qui ne tarde pas à être suspendue par la réaction fasciste.

Guéo Milev se manifeste également comme un metteur en scène doué et un critique théâtral de talent.

Son oeuvre comporte dix livres originaux, un grand nombre de critiques littéraires et théâtrales, des esquisses et des articles sur l'art. Il a traduit plus de 50 romans, pièces de théâtre et poèmes.

Après le 9. IX. 1944, des fragments de son poème *Septembre* qui subit, en bulgare, plusieurs éditions à tirage élevé, sont traduits en russe, chinois, français, anglais et en d'autres langues. Il existe également des éditions de ses oeuvres: *Baptême de feu et d'esprit* — anthologie de poésies révolutionnaires traduites; *Pour les enfants* — recueil de vers et de récits originaux ou traduits; *Morceaux choisis*, etc.


Septembre





1

La nuit dans ses sombres entrailles enfante
du serf la haine effrayante:
sa colère séculaire empourprée, imprégnée —
de majesté.

Surgis du brouillard profond des ténèbres

et du noir des vallées
avant l'aurore
des vaux, des monts
des ravins. . . et encore
des champs affamés
ou des bourgs immondes

des villages
des villes
des cours, des hameaux
des fermes, des fabriques, des dépôts
des chalets
des gares
des hangars
ateliers
moulins
usines
chantiers :

par routes et tournants
bien haut
sur les flancs
les vallons, les crêtes, les terres effondrées
à travers les coteaux
les lisières des forêts
automnales aux feuilles jaunes, dénudées,
parmi les pierres
les eaux troubles des marais
les rivières
les prés
les jardins ombragés
les vignobles, les vergers
les domaines des bergers
aubépines
chaumes brûlés
épines :
loqueteux
boueux
affamés
renfrognés
par la peine amaigris
la chaleur — endurcis
manants



écorchés
monstrueux
boiteux
velus
pieds nus
sauvages
pleins de rage

— sans roses et discours
sans chansons et tambours
sans musique, clarinettes,
bugles, trombones, trompettes:

sur le dos besaces déchirées
paysans
sans sabres brillants
armés
de piquets,
gourdins en mains
haches
pics
pioches
fourches
bêches
râteaux
marteaux
faucilles
et
tournesols

— jeunes et vieux d'un seul coup
comme une force déchaînée
s'élancèrent de partout
— immense troupeau
taureaux aveugles —
criant



hurlant
furieux
ils fondirent,
derrière eux la voûte figée de la nuit,
en avant
en désordre
indomptables
effroyables
forts
L E P E U P L E !

2

La nuit en lumière se fend
sur les monts.
Les tournesols
regardent le soleil
L'aube s'éveillant
d'un sommeil
profond
frémit
au bruit des armes.
Des pentes lointaines
la mitrailleuse
coup sur coup
aboie.
Démentes, les balles
sifflent partout.
Balles — plomb.
Les canons
tels des éléphants
barrissent
gueule ouverte. . .
Fracas
effroi.
Sur le sol
en poussière gisent les tournesols.



3

Vox populi:

Vox dei.

Transpercé
de milliers de poignards
hagard
le peuple ahuri
abruti
humilié
plus miséreux qu'un mendiant
resté
sans nerfs
sans pensées
sans esprit
dans la nuit noire
des ténèbres de sa vie
s'insurgea
et de son sang écrivit

L I B R E!

C h a p i t r e p r e m i e r:

Septembre

Vox populi

Vox dei

O dieu!
Seconde
l'oeuvre sacrée
des mains rugueuses et noires:
verse courage et espoir
à notre coeur qui gronde:
tu veux que nul ne soit
esclave — voilà
en nos tombes
un serment nous prêtons:
nous ressusciterons

l'homme libre en ce monde.
Devant nous — la mort
qu'importe pourtant!
Au-delà — l'aurore:
là fleurit Canaan
terre par l'équité
promise. Eternel printemps
de l'idéal vivace...
Nous le croyons! Nous le savons! Nous le voulons!
Dieu soit avec nous!

4

Septembre! Septembre!
Mois de sang versé
mois d'essor
mois de défaite et de cendres!
Maglich venait au premier plan

Stara
et
Nova
} Zagora

Tchirpan
Berkovitsa
Lom
Ferdinand
Sarambeï
Medkovetz
avec le pope Andreï
— villes et villages.

5

Le peuple s'insurgea —
— marteaux
à bout de bras
couvert de suie, d'étincelles, de scorie
— faucille en mains à travers champs

transis de froid humide
les hommes du labeur le plus dur,
forts d'une patience sans bornes
(non pas des génies
ou de grands esprits
patrons de bouges
hommes de talent
orateurs
protestants
explorateurs
musiciens
fabricants
écrivains
pédants
aviateurs
généraux
et
bourreaux)
MAIS

des paysans
ouvriers
roturiers
dénués de tout
abrutis
illettrés
profanes
frondeurs
sangliers ahuris
brutes de brutes:
des milliers d'hommes
la masse
le peuple:

des milliers d'espoirs
— espoirs en l'essor créateur,
des milliers de vouloirs

— volonté d'une vie de bonheur,
des milliers de coeurs ardents
— et du feu dans chaque coeur
des milliers de bras puissants
dans le cycle des heures
dans le cercle rouge de l'espace
élevant tout en haut
des drapeaux
rouges
flottant au large
partout
sur tout le pays frémissant, troublé,
fruit par la rage de l'orage enfanté:

des milliers —
la masse —
le peuple.

6

L'éclair sillonna les nues
au-dessus
du Balkan natal
haussant ses flancs
face au ciel
au soleil éternel.
La foudre frappa
avec fureur
le coeur
du chêne séculaire.
Les coteaux
repoussèrent
l'écho rapide
à travers collines
pentes arides
dans les grottes de pierre
où dorment enroulées

des couleuvres, des vipères
— dans les lits embrasés —
fosses sans air
trous profonds
antres de sorcières
de lamies et dragons.

— Le bruit se fondit
au lointain écho:
vacarme et révolte
des torrents et cascades
précipités dans le néant.

7

INCIPIT TRAGŒDIA

8

Les premiers
tombèrent
noyés dans leur sang.
Le flot de l'émeute
fut rompu par les balles.
Stupéfiés,
transpercés
les drapeaux
frissonnèrent.
La montagne tonna . .
Collines voisines
là-haut
flancs lointains
soudain
s'obscurcirent:
soldats réguliers
milice payée
en files sombres



et serrées
accoururent sauver
la patrie en danger.

— Mais qu'est-ce donc que la Patrie ?

Furieuses
les mitrailleuses
aboyèrent ...
Les premiers
tombèrent
noyés dans leur sang.
L'artillerie tonne
derrière la montagne.
Tout frissonne
les villes, les campagnes.
Cadavres
rouges de sang
recouvrent
flancs
routes
tournants — —
Levant l'épée,
des cavaliers
courent par troupes
à la poursuite
des paysans
mis en déroute —
achevés, fusillés,
fuyant de peur
poursuivis sans pitié
dans leurs demeures
déchiquetés
sous les auvents
au milieu des cris de leurs femmes et enfants.



9

Les armées s'avançaient
au son monstrueux des obus.
Même les plus décidés
vers le ciel levaient leurs mains nues:
peur, effroi sans gloire —
signe de grand désespoir.
Yeux vides, yeux creux.
„Sauve sa vie qui peut!"

Par routes et sentiers
compagnie
après compagnie
affluent:
fantassins
artilleurs
cavaliers.
A l'attaque
tambours!
Panique.
Haut, bien haut
sur les rouges drapeaux
fripés
plane la menace
des flammes empourprées.

Là-bas
dans l'émeute qui fait rage
le pope Andreï
au courage
épique
seul
tel un fou
téméraire
inlassable
avec son canon légendaire . . .



Au moment dernier
„Mort à Satan!"
s'est-il écrié
furieux et grand.
Tournant
son canon
vers le sanctuaire
où il avait chanté
litanies, prières,
il y envoya son obus dernier.

Puis il se livra.

„Le pope rouge pendu soit!
Sans tombeau ni croix!"

On le dresse
contre le poteau télégraphique.
Le bourreau à côté.
Le capitaine.
Le noeud attend.
Le ciel gris
s'obscurcit.
Lugubre et morne
le Balkan
s'assombrit.
Le pope imposant
se tient ferme et fier
sans plainte, sans soupir
calme comme la pierre
croix sur la poitrine
son regard fulmine
brise l'avenir. . .
— Vous baissez les yeux tout saisis de peur
quand de l'homme approche la dernière heure,
bourreaux!
Dites:
que donc signifie

l'agonie
d'un seul ?
Amen !
Alors, de mépris
il cracha.
Sans même regarder
la voûte limpide
il passa rapide
la corde à son cou
et puis se pendit
langue entre les dents:
sublime,
inaccessible
et grand !

10

L'automne
dans la nuit, la rafale et les cris
s'envola
sauvagement
mis
en morceaux.
Sur le sombre Balkan
la tempête
gronda.
Ténèbres et éclat,
Vol de corbeaux croassants —

La terre sentit couler sur son dos
une sueur sanglante.
Chaque maison, chaque hameau
s'accroupit d'effroi, de tourment.
D é f a i t e !
Un fracas puissant
défonce le firmament.

11.

Heure
de suprême terreur.
Alarme.
Dans les âmes
une cloche sonne
follement tonne,
résonne...
Close
de toutes parts
la nuit
effarante
descendit.
La mort,
sorcière
avide de sang
ricanant,
tapie
dans les plis
de l'ombre sombre
poussa
un cri perçant.
Voilà
elle tend
dans la nuit
revêche,
elle tend
infinies
ses longues mains sèches,
agrippe, saisit
derrière chaque paroi
les coeurs glacés
pris d'effroi.
O nuit des grands secrets
inconnus
ou connus!



Encore
des traces
de sang
sur les places.
Gosiers coupés,
râlants. . .
Appels étouffés
des agonisants.
Sinistre bruit
de chaînes. Cris.
Dans les cours ternes
des prisons, des casernes
pleines à craquer
le tir des fusils
glacial retentit.
Les portes — bâclées.
Des hôtes funèbres
frappent du dehors
dans les ténèbres.
Le fils armé
sur le seuil étendu,
le père pendu
la sœur violée.
Paysans ravis à leurs villages
derrière eux — soldats:
cortège morne.
La fusillade commença.
Un commandement: Halte!
„En joue" —
Ku
Klux
Klan —
„Feu!"
— Salve

De la rive
lourdement
dix corps tombèrent

dans les eaux troubles de la Maritsa
Le courant
s'en saisit, les emporta. . .
Au loin,
par les rues désertes
la musique militaire
tonitruait
l'hymne „La Maritsa ensanglantée. . ."
Parmi les épines et les herbes hautes
dans les champs
foulés au pied
ravagés
têtes défigurées
et rouges
roulent transpercées.
Les potences ont tendu leurs bras noirs:
spectres macabres dans le brouillard.
Le bruit des cognées fracassant les os
retentit, effroyable, sans fin.
Les villages en flammes éclairent au lointain
l'horizon. Et le sang coule à grands flots.
De leurs langues sacrilèges
flamboyants, les bûchers
lèchent, assiègent
les pieds sacrés
du trône de dieu.
Une odeur de chair vivante se répand.
Du haut des cieux
les heureux habitants
du brillant paradis
effrayés
terrifiés
lancent un cri
perçant:
— hosanna —

Fin.

L'ouragan cessa,
le vent enfin
se calma:
silence et paix
partout à travers
la contrée.
Sanglant sacrifice aux dieux offert.

12

Muse, chante la colère d'Achille...

Achille, c'était la force brutale.
De la guerre le terrible démon.
Achille, c'était l'ancien général
de sa Majesté Agamemnon.
Achille, c'était le héros
bardé de mérites sans nombre...
Piedestal élevé bien haut
pour la paix et l'ordre...

A l'heure qu'il est
nous ne croyons guère
aux héros étrangers
ni en ceux de nos pères.
Troie fut incendiée
et en ruines transformée.
Priam et Hécube ont péri...
Achille triomphe...
— Qu'est donc Hécube pour lui?
Son âme sauvage n'entend pas les plaintes
de la mère vénérable qui pleure, impuissante,
sur des tombes imprégnées de sang
surgies tout d'un coup en nombre si grand.
— Qu'est donc Hécube pour lui?
Achille fut un héros.
Achille fut grand.



Fléau par Dieu envoyé.
Mais Achille périra maudit.
— Et il périt
d'une chute honteuse
pour l'assassin châtiment mérité.
Agamemnon tua Iphigénie
— puis il périt :
Clytemnestre tua Agamemnon
— puis elle périt :
Oreste avec Electre tua Clytemnestre
— puis il périt...

Seule reste et survit
à travers les siècles
la prophétesse Cassandre.
Le châtiment, elle le prédit
et tout s'accomplit.
Plaisir, distraction et jeu
des dieux.
Fleur immortelle d'avidité divine.
La mort de l'homme est pour eux un caprice,
son cri — une cause de délices.
Mort, meurtre et sang —
jusqu'à quand, jusqu'à quand ?
Tout puissant
Zeus
Jupiter
Ahouramazdâ
Râh
Indra
Toth
Jehovah
Sabaoth :

— Réponds!
A travers la fumée des incendies
perçant, profond

retentit
le cri
des tués,
la voix des martyrs innombrables
sur les bûchers.
— Qui
a trompé notre foi?

Réponds!

Tu te tais?
Ne le sais-tu pas?
— Nous le savons!
Eh bien, voilà:
Au ciel d'un saut
nous nous élançons:

A BAS DIEU!

Nous jetons une bombe en ton coeur,
nous prenons le ciel d'assaut

A BAS DIEU!

Et de ton trône nous t'envoyons
mort au fond
des abîmes du monde
immondes
ténébreux
de fer —

A BAS DIEU!

Par les ponts des cieux
d'une hauteur infinie
nous transporterons
avec cordes et leviers
le splendide paradis

en bas sur terre,
sur le triste univers,
triste, ensanglanté.
Et tout ce qu'ont écrit
poètes et philosophes —
deviendra réalité!
— Sans Dieu! Sans maître!
Septembre sera Mai.
Et la vie de l'homme —
un essor infini.
— Ascension! Ascension!
La terre sera un paradis —
Oui, elle le sera!

TM 670

*CE LIVRE A ÉTÉ ÉDITÉ PAR LA DIRECTION DE LA PRESSE EN TROIS MILLE EXEMPLAIRES, SOUS LA RÉDACTION DE LATCHESAR STANTCHEV * VERSION FRANÇAISE DE LÉONTINE KOUYOUMDJISKA * ILLUSTRÉ PAR BORIS ANGUÉLOUCHEV * CORRECTEUR: GABRIELLE PÉCLARD * RÉDACTEUR TECHNIQUE: GRIGOR PALIKARSKY * IMPRIMERIE D'ÉTAT „GUÉORGUI DIMITROV" SOFIA — 1950*

5228 1950